

La topographie légendaire de Brocéliande. De son invention à ses recompositions contemporaines

Marcel Calvez

► To cite this version:

Marcel Calvez. La topographie légendaire de Brocéliande. De son invention à ses recompositions contemporaines . Congrès de la société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne. , Sep 2015, Montfort-sur-Meu, France. Montfort-sur-Meu et son pays. Histoire et patrimoine. Extrait des mémoires 2016. Actes du congrès de la société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne. Montfort-sur-Meu 3, 4 et 5 septembre 2015., 2016. <halshs-01429503>

HAL Id: halshs-01429503

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01429503>

Submitted on 8 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La topographie légendaire de Brocéliande. De son invention à ses recompositions contemporaines

La forêt de Paimpont est située à l'ouest du département de l'Ille-et-Vilaine, aux limites du département du Morbihan. Elle couvre une superficie d'environ 8000 ha bordée par des landes à l'Ouest et par le camp militaire de Coëtquidan au Sud. Pour le visiteur d'aujourd'hui, cette forêt est la forêt de Brocéliande. En attestent les sites qui renvoient à des références associées aux légendes de la Table ronde, comme le tombeau de Merlin, le perron de Merlin, l'hotié de Viviane, le Val sans retour, la fontaine de Barenton, le pont des secrets. En témoignent aussi les différents lieux dans lesquels ce légendaire a été mis en scène, l'église de Tréhorentec, ses vitraux et ses tableaux inspirés des légendes de la Table ronde, le Centre de l'imaginaire arthurien au Château de Comper ou la Porte des secrets au bourg de Paimpont. Le long de la RN 24 de Rennes à Lorient, dans l'aire de service de Brocéliande, un bâtiment d'accueil et d'information touristique prolongé d'une tour carrée aux apparences crénelées évocatrice de thèmes chevaleresques, fournit à l'automobiliste l'information nécessaire sur cette forêt légendaire. A la sortie de Ploërmel, une épée géante semi-enterrée et un casque de chevalier lui indiquent un accès à Brocéliande.

Ces lieux témoignent de l'emprise touristique par laquelle la forêt de Paimpont est devenue Brocéliande. Elle a fait de ce qu'un guide local en 1868 caractérisait comme « l'un des cantons de Bretagne les moins visités et qui méritent cependant de l'être¹ », un territoire dont la fréquentation annuelle est estimée actuellement à 500 000 visiteurs² qui, en venant à Brocéliande, viennent « partager le « bon vivre », l'enthousiasme, la générosité, la beauté des terres, auxquels s'ajoute la découverte d'un univers de légendes ancestrales et fantastiques³ ». La valorisation de la forêt s'appuie sur l'invention d'une topographie légendaire qui prend forme localement à partir des années 1820 et qui se consolide par les visiteurs qui, en allant à Paimpont, vont à Brocéliande. L'organisation d'ensemble de cette topographie connaît des transformations à la mesure des changements de la pratique touristique ainsi que des politiques d'aménagement du territoire qui se développent au cours du XXe siècle.

L'objet de cet article est de présenter l'invention de la topographie légendaire de Brocéliande et les grandes transformations dont elle a été l'objet. Elle s'inscrit dans la continuité des analyses d'Halbwachs sur la formation de la topographie des Evangiles⁴. La périodisation porte sur les transformations de cette topographie qui dépendent des modifications des pratiques touristiques, mais aussi des initiatives locales pour développer, enrichir et modifier Brocéliande. Ces recherches sur l'invention de la topographie légendaire ont donné lieu à plusieurs publications ; on trouvera des parties déjà publiées sous d'autres formes, mais ont été étoffées par des nouvelles sources ou

¹ DUBOIS DE PACE [DB], *Brocéliande en deux journées. Guide du touriste à la forêt de Paimpont*, Rennes, Leroy, 1868.

² *Ouest-France*, 15 août 2015.

³ Source : <http://www.broceliande-vacances.com/>

⁴ HALBWACHS, Maurice, *La topographie légendaire des évangiles en terre sainte. Etude de mémoire collective*, Paris, PUF, 1971 (1^{ère} édition : 1941).

revisitées⁵, tout comme la topographie initiale qui commence avec la localisation du tombeau de Merlin s'est enrichie, comme en témoigne l'œuvre majeure de Bellamy au tournant du XXe siècle, qui sature le territoire de références légendaires⁶.

L'invention de la topographie légendaire

Brocéliande, telle que nous la connaissons aujourd'hui, commence en effet avec la désignation d'une allée couverte comme le tombeau de Merlin, près du val de la Murette, à l'orée de la forêt en venant de Montfort-sur-Meu. Dans ses recherches sur Poignand (1761-1848), qui y fut juge de paix, Yann Baron a trouvé une notice qu'il avait écrite sur la commune de Saint-Malon dans laquelle il décrit ainsi cette allée couverte : « Deux cellules construites en énormes pierres de dalle, plantées debout et couvertes de pareilles pierres de dalle [...] Le vulgaire attribue ces ouvrages aux fées, ou au prétendu géant Gargantua ; quelques personnes plus instruites supposent que cela pourrait bien remonter jusqu'aux temps du culte druidique, dont les cellules auraient été des autels. [...] Mais l'on peut aussi n'attribuer ce monument qu'à Eon de l'Etoile, car il est vrai qu'il a habité la forêt de Brécilien⁷. » Il mentionne le tombeau dans son ouvrage de 1820⁸ Dans un ouvrage non daté⁹ mais que Baron pense avoir été écrit avant celui de 1820, il présente cette allée couverte dans des termes quasiment identiques à ceux utilisés en 1825 par Blanchard de la Musse dans son article sur Montfort pour qualifier les tombeaux de Merlin et de Viviane : « La petite rivière affluente dans cet endroit se nommait *Mell-Aon*, la rivière du *Mell*, c'est-à-dire du Gymnaste. Elle est rendue célèbre dans le champ 9^e du poème de la Table Ronde, sous le nom allégorique du vieux *Méliadus* qu'il faut suivre le long du Val-sans-Retour, jusque vers sa source dans la forêt de Brécilien, pour trouver les deux tombeaux de Merlin et de son épouse Viviane¹⁰. » Tels sont, en l'état actuel des recherches dans les archives, les textes disponibles pour dater une implantation légendaire qui se caractérise par un ensemble de lieux auxquels il est possible d'accéder.

Au début du XIXe siècle, en effet, Brocéliande désignait une forêt légendaire à la localisation imprécise. Ainsi, dans sa préface au poème « La table ronde », Creuzé de Lesser écrit en 1811 : « [Les savants] remarquent que c'est en Bretagne, dans la forêt de Brocéliande, près de Quintin que Merlin est censé être enseveli¹¹. ». En 1812, Chateaubriand affirme : « Au XIIIe siècle, les cantons de

⁵ En particulier CALVEZ, Marcel, « Druides, fées et chevaliers dans la forêt de Brocéliande », Festival international de géographie, Saint-Dié-des-Vosges, 2010. Source : <halshs-00525461>.

⁶ BELLAMY, Félix, *La forêt de Bréchéliant, quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent*, Paris, Librairie Guénégaud, 1896.

⁷ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 1F1049 1-3, POIGNAND, Jean Come Damien, *Notice historique sur l'arrondissement de Montfort*, [1817, 104 p., non numérotées], chap. 4, art. 3. Je remercie Yann Baron de m'avoir transmis cette référence, ainsi que la référence suivante et les textes associés.

⁸ POIGNAND, Jean Come Damien, *Antiquités historiques et monumentales à visiter. De Montfort à Corseul, par Dinan, et au retour, par Jugon, avec addition des antiquités de Saint-Malo et de Dol, étymologies et anecdotes relatives à chaque objet*, Rennes, chez Duchesne libraire, 1820.

⁹ *Ibid.*, 1F1049 1-3, POIGNAND, Jean Come Damien, *Histoire monumentale du royaume de Domnonée fondé en Bretagne après l'expulsion des romains, ou Chorographie Domnonéenne [...]* [non daté, 183 p.], chap. 3, art. 10.

¹⁰ BLANCHARD DE LA MUSSE, François Gabriel Ursin, « Aperçu de la ville de Montfort-sur-le-Meu, vulgairement appelé Montfort-la-canne », *Le lycée armoricain*, 1824, 4^e vol. 22^e livraison, p. 303. Blanchard de la Musse évoque, sans le nommer, Poignand dans les premières lignes de son article, p. 300 : « J'ai invité un antiquaire, qui depuis sa jeunesse explore Montfort et ses environs, à surveiller, à diriger mon travail. Je ne puis que me louer de son empressement à me procurer, sur les lieux, tous les renseignements nécessaires pour remplir mon but ». Dans les dernières lignes p. 313, il le cite nommément en mentionnant une brochure de 1822 sur l'histoire de la canne (il s'agit de l'ouvrage de 1820 cité note 9).

¹¹ CREUZE DE LESSER, Auguste, *Les chevaliers de la table ronde. Poème en 20 chants*, Paris, Delaunay, 1811 (Préface, p. xxvij).

Fougères, Rennes, Dinan, Saint-Malo et Dol étaient occupés par la forêt de Bréchéliant. Wace raconte qu'on y voyait l'homme sauvage, la fontaine de Barenton et un bassin d'or¹². » En 1825, par les indications topographiques qu'il donne, Marchangy situe la « forêt Brocéliande » entre Gaël en Ille et Vilaine et Bégard dans les Côtes d'Armor ; elle est pour lui un cadre littéraire attendu pour le « merveilleux des temps anciens » et les héros des épopées chevaleresques¹³.

Ce qui est nouveau avec Poignand et Blanchard de la Musse, c'est moins l'affirmation que la forêt de Paimpont est Brocéliande, qui leur préexistait, que la désignation de monuments auxquels il est possible d'accéder et qui sont nantis de significations légendaires compréhensibles par les lettrés locaux. La combinaison de croyances quant aux druides et aux mégalithes, d'observations de sens commun, de références littéraires et d'une capacité inventive attestent la vérité des localisations légendaires. Ainsi, la désignation du tombeau de Viviane, qui au demeurant n'a jamais été localisé, procède de l'affirmation de Poignand selon laquelle : « Si [Merlin] avait été marié, le tombeau de son épouse devrait en être séparé que par une distance suffisante pour ombrager l'un et l'autre d'un bois de décoration ; mais s'il avait perdu sa femme en Angleterre, son corps y aurait été transporté pour être inhumé à côté d'elle. C'est à de tels signes que j'ai cru reconnaître le tombeau de Merlin, et celui de son épouse, proche l'abbaye de Tel'hoet, au bord de la forêt de Brécilien. Ils ont été abattus depuis environ vingt ans par le peuple, pour y chercher des trésors ; mais les débris se voient encore sur le lieu, dans un endroit appelé les *Landails*, commune de Saint-Malon¹⁴. » C'est par la désignation de l'allée couverte comme tombeau de Merlin que la forêt de Paimpont est identifiée comme l'unique forêt de Brocéliande, ou Brécilien, théâtre de la geste arthurienne.

L'identification des lieux de ce passé légendaire repose sur des références littéraires en vogue alors : l'adaptation en vers des Ballades d'Ossian par Baour-Lormian¹⁵ dans le texte de Poignand précité et le poème de Creuzé de Lesser dans le texte de Blanchard de la Musse. Mais alors que Poignand demeure dans un registre relativement descriptif, Blanchard de la Musse enchante son itinéraire le long du Meu, dont il situe la source dans la forêt de Brécilien¹⁶, de nombreuses références à la Table ronde, comme le Val sans retour, jusqu'aux « deux tombeaux de Merlin et de son épouse Viviane, qui sont en effet au bord de la forêt, sur une montagne à main droite, en remontant cette rivière du *Mell*, laquelle va se perdre dans le lac du *pont des Géans*, aujourd'hui étang du *pont Domjan*, d'où l'on arrive, comme *Lancelot*, par une forêt très-épaisse, au très-beau pavillon qu'habitait la fée Morgain, sœur du roi *Arthur*, c'est-à-dire au Château de *Compere*, qui est encore maintenant ombragé par beaucoup de sapins. Il est vraiment curieux, en explorant ce terrain aujourd'hui, d'y retrouver aussi parfaitement l'explication de tout ce joli épisode allégorique, et c'est ce qui m'a engagé à faire cette petite digression au sujet de la rivière de *Moeud*¹⁷. » Peu soucieux de la disposition des lieux, il les sature de références légendaires qui leur donnent une cohérence dans le cadre constitué par Brocéliande.

¹² CHATEAUBRIAND, François-René de, *Mémoires d'Outre-Tombe, Tome 1*, Texte de l'édition originale (1849), Préface, notes et commentaires de Pierre Clarac, Librairie générale de France -le Livre de poche, Paris, 1973, p. 78.

¹³ MARCHANGY, Louis-Antoine François de, *Tristan le voyageur ou la France au XIVe siècle*, Paris, 1825 (sur Brocéliande : tome 2, chapitre 27, p. 187-200).

¹⁴ POIGNAND, Jean Come Damien, *op.cit.*, 1820, p. 140-141.

¹⁵ BAOUR-LORMIAN, *Ossian. Barde du troisième siècle. Poésies galiques en vers français* Suivi de *Veillées poétiques*, Paris, 1827, 5^e éd. (1^{ère} éd., 1801).

¹⁶ La source est à Saint-Vran dans le Méné (Côtes d'Armor).

¹⁷ BLANCHARD DE LA MUSSE François Gabriel Ursin., art. cit., 1825, p. 303.

Les inventeurs de Brocéliande résident à Montfort-sur-Meu, une ville d'à peine 1200 habitants où, selon Blanchard de la Musse « les mœurs sont douces et pures [et où] les habitants de cette petite ville n'y forment qu'une même famille répartie dans différents logements¹⁸ ». C'est là qu'ils élaborent leur topographie pour un public avec lequel ils partagent une vie provinciale dans laquelle « on ne songe qu'à se rendre heureux réciproquement¹⁹ ». Suite au décès de son épouse en 1821 et à l'arrêt d'une carrière judiciaire chaotique dont l'essentiel s'était déroulée à Nantes depuis l'ancien régime jusqu'à la Restauration, Blanchard de la Musse était revenu à Rennes où il avait fait ses études de droit et s'était établi à Montfort²⁰. Poignand lui, était veuf depuis 1811 ; juge de district établi à Montfort, il s'intéressait aux antiquités des lieux aux alentours²¹. L'un et l'autre, pétris de références littéraires, font assaut d'érudition pour enchanter le lieu qu'ils habitent et le milieu social dans lequel ils vivent. Poignand avait « d'abord rédigé ce petit itinéraire pour des habitants de Montfort et pour quelques amis, qui connaissaient suffisamment les antiquités remarquables de cette ville²² ». Blanchard de la Musse dédie son article à un membre de la société académique de Nantes auprès de laquelle il avait fait valoir son commerce avec les Muses.

Cette identification de Brocéliande est consolidée par des visiteurs lettrés qui la font connaître dans d'autres cercles sociaux attentifs aux antiquités et aux traditions légendaires. Ainsi, dans son inventaire des antiquités du département du Morbihan, le chanoine Mahé signale Bréchéliant, Barenton et Concoret (traduit en Val des fées)²³. En 1836, Brizeux, dans ses carnets de mission en Bretagne pour l'inventaire des monuments historiques, fait référence à Brocéliande lorsqu'il visite la forêt, mais il réfute la désignation de tombeau de Merlin à une dalle près de la fontaine de Barenton²⁴. En 1837, Hersart de la Villemarqué va à Brocéliande qu'il interprète comme la « forêt de la puissance druidique²⁵ ». Il part de Ploërmel et accède à la forêt depuis Concoret. Comme Brizeux, avec lequel il était lié, il voit le tombeau de Merlin près de la fontaine de Barenton, mais il n'a pas son regard scrupuleux pour remettre en cause cette appellation. Quêteur de traditions orales, il entend dans le récit d'une vieille dame de Concoret les survivances du druidisme. En 1839, Baron du Taya, dont la famille était originaire de la région de Quintin où se situe la forêt de Lorge, mais qui possédait quelques terres près de la forêt de Paimpont, écrit : « La très-ancienne Brocéliande était peut-être la réunion des bois de Painpont, de la Hardouinaye, de Loudéac, de Quintin, de Duault, etc. le Brécilien moderne, c'est la forêt de Painpont²⁶ . » Si la forêt de Paimpont devient en quelques années la seule et unique forêt de Brocéliande, les lieux légendaires ne sont pas encore définitivement établis. Ainsi, le premier Val sans retour, dans lequel une activité métallurgique est développée, est relocalisé près de Tréhorenteuc vers 1850 si l'on croise les textes qui mentionnent le site²⁷.

¹⁸ Ibid. p. 312.

¹⁹ Ibid. p. 312.

²⁰ Une notice lui est consacrée dans : QUERARD, Joseph-Marie, *La littérature française contemporaine. XIXe siècle, Tome premier*, Paris, Daguin frères, 1842, p. 599-601.

²¹ BARON, Yann et GUIGON, Philippe, « Les premiers antiquaires de Brocéliande : J.-C.-D. Poignand et A. Baron du Taya », SHAB, congrès de Montfort-sur-Meu, 2015 (voir dans ce volume).

²² POIGNAND, Jean Come Damien, op. cit., 1820.

²³ MAHE, Joseph, *Essai sur les antiquités du département du Morbihan*, Vannes, Galles aîné, 1825.

²⁴ Son voyage est réalisé dans le cadre de la mission d'inventaire de Mérimée, Inspecteur général des monuments historiques. Voir CREN LOUIS, « Brizeux, chargé de mission en Bretagne », *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, XXXV, 1955, 105-121.

²⁵ HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, Théodore, « Visite au tombeau de Merlin », *Revue de Paris*, deuxième série, 1837, XLI, 45-62

²⁶ BARON DU TAYA, Aimé Marie Rodolphe, *Opuscules bretons. Brocéliande, ses chevaliers et quelques légendes. Recherches publiées par l'éditeur de plusieurs opuscules bretons*, Rennes, Vatar, volume III, 1839.

²⁷ CALVEZ, Marcel, « Brocéliande et ses paysages légendaires », *Ethnologie française*, XIX, 1989, 3, 215-226.

C'est à la fin du XIXe siècle que la topographie légendaire est définitivement établie par Felix Bellamy, professeur de chimie à l'École de médecine et de pharmacie de Rennes, dont les grands-parents maternels vivaient à Montfort. Il commence à écrire sur Brocéliande à partir de la fontaine de Barenton, dont il analyse les eaux de Barenton. Dans cet ouvrage, il aborde la question des appellations diverses de Brocéliande en remarquant que : « On sait aujourd'hui d'une façon certaine que la forêt de Brécilien, à une époque très ancienne, s'étendait depuis Montfort et Guichen jusque dans la paroisse de Paule (arrondissement de Guingamp) dont un village porte encore le nom de Brécilien. On peut donc dire sans exagération qu'elle occupait au centre de la Bretagne un espace de 30 lieues de long sur 12 à 15 de large²⁸ ». Cette affirmation est cohérente avec l'idée d'une grande forêt centrale au coeur de la Bretagne armoricaine, alors promue par Arthur de la Borderie, historien de la Bretagne. Cette conception très large de Brécilien comme forêt originelle ne l'empêche pas, dans son ouvrage de 1896, d'en établir une topographie légendaire exhaustive limitée à la forêt de Paimpont et à ses alentours dont il inventorie les sites et rejette certaines appellations qui lui semblent douteuses ou incohérentes. Il conteste l'identification de Brocéliande à la forêt de L'Hermitage près de Quintin faite par l'abbé de la Rue, spécialiste de la littérature médiévale : « Je me refuse à admettre que lui, étranger à la Bretagne, en ait connu la topographie mieux que des gens, tels que M. Poignand, nés dans le pays, y ayant passé leur vie en s'adonnant aussi au même genre d'études. Et puisque M. Poignand de Montfort, ainsi que d'autres personnages fort habiles dans la question (Baron du Taya, etc.) affirment que la forêt de Paimpont ou de Brécilien est le coeur encore battant, bien que les membres en aient été séparés, de la grande et vraie Brocéliande, que là se trouvent encore les merveilles qui lui valurent le renom de forêt enchantée, j'adopte leur avis plutôt que celui de M. de la Rue²⁹. »

De l'espace légendaire à l'espace touristique

Dans le récit de ses voyages en France en 1837, Stendhal, venant de Vannes, fait une halte à Ploërmel dont il admire l'église gothique et s'en va directement à Rennes car, écrit-il, son « métier [lui] fait un devoir d'aller ouvrir les lettres qui [l'] attendaient à la poste³⁰ ». Bien que passant à proximité, il n'évoque pas la forêt de Brocéliande alors que quelques dizaines de pages auparavant, décrivant les alignements de Kerzerho à Erdeven, il mentionne les druides, l'origine celtique des mégalithes, Ossian. Mais il lui manque Merlin par lequel ces fragments sont mis en relation et localisés à Paimpont. En 1847, Flaubert et Maxime Du Camp viennent à Ploërmel où ils remarquent également l'église gothique, puis ils partent vers l'Ouest de la Bretagne sans mentionner Brocéliande ; le récit est toutefois très succinct³¹. Plus intéressant pour le propos est le récit que John Mounteney Jephson donne de son voyage en Bretagne en 1858. Après avoir emprunté à pied la route de Ploërmel à Rennes, il arrive à Montfort avant d'aller à Dinan. « Je savais que dans le voisinage de Montfort, il y avait de nombreux objets d'intérêt pour le touriste, mais à l'auberge dans laquelle je déjeunais, je ne pouvais pas obtenir une information sur eux [...] J'avais toutefois recours à

²⁸ BELLAMY, Félix, *La Fontaine de Barenton. Légendes, État actuel, analyse des eaux*, Nantes, V. Forest, 1868, in 8°.

²⁹ BELLAMY, Félix, *La forêt de Bréchéliant. La Fontaine de Barenton. Quelques lieux alentour. Les principaux personnages s'y rapportant*, Rennes, Plihon & Hervé, 2 vol., 1896 (citation : vol. 2, p. 216). L'abbé de la Rue, qui avait publié des ouvrages sur la littérature médiévale identifiait Bréchéliant à la forêt de Lorge et y situait la fontaine de Barenton et le perron de Merlin.

³⁰ STENDHAL, *Mémoires d'un touriste 2*, Paris, Ambroise Dupont, p. 152-155.

³¹ FLAUBERT, Gustave., *Par les champs et par les grèves, Œuvres complètes*, vol. 2, Paris, Seuil, 1964, p. 504 (1^{ère} éd. 1847)..

un prêtre qui, non seulement m'expliqua les noms et les lieux que je cherchais, mais m'indiqua un guide qui pourrait m'y conduire [...] Après avoir traversé quelques champs cultivés et suivi le dédale de chemins creux pendant un mile, nous sommes entrés dans la forêt de Bresilien, fameuse pour être le site du tombeau de la fée Morgane et de Merlin [...] Notre visite suivante a été consacrée au Grès-Saint-Méen, une énorme masse de granit de Kersanton que l'on dit être la tombe de Merlin l'enchanteur. [Suit un extrait de *La Mort d'Arthur* compilé par Sir Thomas Malory.] Ici Merlin reposait [...] pour l'éternité jusqu'à ce que Saint Méen, qui détestait ces enchantements, vienne et le délivre, laissant l'empreinte de son pied³². » Son guide le conduit dans la forêt de Montfort où il trouve ce qu'il attendait. Il ressort de ces fragments de récits de voyage que les voyageurs qui n'ont l'attrait du légendaire délaissent ainsi la forêt dont l'accès n'est pas située dans l'itinéraire habituel des grands tours. Cela conduit à penser que Brocéliande et sa topographie légendaire sont confinées dans des cercles de connaisseurs de la matière de Bretagne. Par ailleurs, les itinéraires empruntés à pied ou en carriole font de Montfort le point d'accès à Brocéliande ; mais les lieux légendaires ne sont pas totalement établis.

C'est après l'arrivée du train à Rennes en 1861 que les lieux se fixent par les visites qui leur sont faites dans le cadre des itinéraires promus par les guides touristiques. Une spécialisation s'opère entre les guides nationaux qui proposent des itinéraires de visites et les guides locaux qui valorisent les lieux. Ainsi, le Guide Joanne (1867), ancêtre du Guide bleu, place la forêt de Paimpont « célèbre sous le nom de Brocéliande »³³ sur l'itinéraire de Rennes à Vannes. La courte notice indique Merlin, la fontaine de Barenton, Eon l'étoile, l'église de Paimpont, des « choses à voir »³⁴ qui inscrivent Brocéliande dans l'espace touristique et font valoir son intérêt. L'enchantement des lieux est l'œuvre des guides locaux qui mettent en valeur leur diversité et proposent des itinéraires de visite détaillés. Le premier guide local de Brocéliande est publié en 1868. Il se veut « être utile à cette classe de touristes, grâce à Dieu de jour en jour plus nombreux, qui avant de visiter l'Allemagne, la Suisse ou l'Italie, croit bon de connaître la France³⁵ ». Il compare Paimpont à la forêt de Fontainebleau, la matrice des espaces forestiers d'agrément et met en avant l'attrait de ses sites et de ses paysages pour les membres des classes oisives qui s'adonnent au tourisme : « Nous croyons qu'après avoir vu des forges de Paimpont, Comper, les panoramas des hauteurs de Barenton, de Beauvais [...], les vallons encaissés et ombreux du Val sans retour, de Lorgeril, le peintre, le poète, le rêveur ne regretteront pas l'emploi de leur temps et de leur journée ».

Les lieux légendaires ont pour support les paysages de la forêt de Paimpont, d'où le désappointement des visiteurs de Brocéliande qui voient des parcelles forestières en exploitation, croisent des habitants qui ne connaissent ni les légendes, ni les sites. Ainsi Dumazet, dans un récit à usage touristique raconte sa visite en 1896 : « Concoret est pour les celtisants comme un endroit sacré. [...] Là commence la forêt de Brocéliande (Bresilien) aujourd'hui Paimpont. Là ont vécu Merlin et Viviane et se sont déroulées les scènes les plus fameuses du cycle d'Arthur. Mais combien il est difficile de trouver un guide pour ces lieux rendus illustres par la légende ! Les cartes n'indiquent pas la fontaine, les gens du pays la connaissent seulement parce que des étrangers en cherchent parfois

³² JEPHSON, John Mounteney, *Narrative of a walking tour in Brittany*, London, Lovell Reeve, 1859, p. 281-284 (ma traduction). La délivrance de Merlin par Saint Méen est suivie de la traduction anglaise de « Merlin devin » publié par Théodore HERSART DE LA VILLEMARQUE, *Chants populaires de Bretagne. Barzaz Breiz*, Paris, Librairie académique Perrin (1963), rééd. 1867 (p. 62-63).

³³ JOANNE, Adolphe, *Itinéraire général de la France. Bretagne* (avec 10 cartes et plans), Paris, Hachette, 1867.

³⁴ ENZENSBERGER Hans Magnus, « Une théorie du tourisme », *Culture ou mise en condition ?*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 151-178.

³⁵ DUBOIS DE PACE [DB], *op.cit.*, 1868.

le chemin [...] Hésitant sur le chemin à suivre, car il n'est pas allé à Baranton depuis plusieurs années me dit-il, mon guide nous conduit enfin à travers des landes mouillées jusqu'à la lisière de la forêt [...] et me montre, à demi envahi par des broussailles, un bassin carré fait d'énormes pierres [...] C'est la fontaine de Baranton ; là s'était retiré Merlin après la défaite des Bretons et la mort d'Arthur [...] Aujourd'hui, sauf les lettrés et, parmi eux, les folkloristes, qui donc se soucie de Merlin, de Viviane et de Baranton ? Ils s'en soucient peu les gars que je rencontre en descendant. Ils vont en foule à l'assemblée de Concoret [...] Trois ou quatre baraques, des cabarets où tout le monde debout, silencieux, boit des bolées de cidre, voilà une assemblée. C'était lugubre [...]. Sans ses vallons profonds, ses grands étangs, ses rochers de Tréhorenteuc, la forêt ne mériterait guère une visite aujourd'hui. Mais les sites sont superbes si les arbres ont trop été exploités³⁶. » Pour atténuer le désenchantement qui guette le visiteur, deux discours sont développés par les intermédiaires locaux, l'oubli des contes transmis oralement ou la rapidité de la visite du touriste qui ne lui permet pas d'avoir accès aux choses du temps passé³⁷.

Au tournant du siècle, de nouvelles voies d'accès ferroviaire à Brocéliande sont créées. En 1881, la ligne Questembert-Ploërmel est reliée au réseau de la Compagnie d'Orléans, desservant le sud de la Bretagne est ouverte et donne accès à l'Ouest de la forêt. En 1884, c'est la ligne de La Brohinière à Ploërmel qui permet de rejoindre le réseau de la Compagnie de l'Ouest desservant Rennes et le Nord de la Bretagne. La ligne de chemin de fer Châteaubriant-Ploërmel est achevée en 1903. La ligne de tramway Rennes – Plélan est ouverte en 1898 et prolongée jusqu'à Guer en 1913. Le camp de Coëtquidan à proximité de la forêt de Paimpont, auquel on accède depuis Guer, ouvert en 1878, est étendu en 1906 ; il est le seul terrain de manœuvres de l'Ouest de la France et attire une population de militaires. La ré-édition du guide de Dubois de Pacé en 1897 s'adresse à ce public nouveau : « Le guide sera précieux pour une catégorie de touristes et non des moins intéressés à le consulter, celle des officiers de l'armée d'actives, de la réserve et de l'armée territoriale des garnisons de Rennes et de Vannes qui viennent chaque année passer plusieurs semaines au camp de Coëtquidan pour leurs écoles à feu. Pour eux, bien que l'attrait principal reste la forêt de Paimpont, on a complété le guide ».

Après la première guerre mondiale, deux nouveaux moyens de visite de la forêt se développent : l'automobile et la bicyclette. Dans son guide de 1919, Delalande, délégué du Touring-club de France, s'adapte à cette population touristique et agence un itinéraire de visite de la forêt en deux journées³⁸. Cet itinéraire est ponctué de points de vue, parfois agrémentés d'un banc du TCF comme au Val sans retour, d'où se déploient aux yeux du visiteur des panoramas, objets esthétiques qui créent le charme des lieux. La première journée, en Basse-Forêt, fait connaître les édifices religieux et les témoignages d'une activité industrielle en voie d'extinction : les forges et les étangs qui les alimentent en constituent des sites clés. Le paysage type est composé d'un premier plan aquatique qui s'ouvre sur la forêt dans le lointain. Le second itinéraire, en Haute-Forêt, emprunte des chemins de crête en vue d'accéder à certains lieux légendaires. Les parcours sont marqués par des points de vue à partir desquels le panorama forestier s'envisage d'un seul coup d'oeil.

³⁶ DUMAZET, Ardouin, *Voyage en France. 5e série, Iles de la Manche et Bretagne péninsulaire*, Paris, Berger-Levrault & Cie éditeur, 1896, p. 274-276.

³⁷ Voir CALVEZ, Marcel, 2010, art. cit., p. 10.

³⁸ DELALANDE, Henri, *Guide du touriste dans la forêt de Paimpont. Itinéraires cyclistes et circuits automobile*, Rennes, 1919 [Deuxième édition augmentée, 1926].

Le paysage que découvre le touriste est très différent de celui qui existait au moment de l'invention légendaire. Celle-ci avait pour cadre un paysage de landes, objet d'usages agricoles, et de taillis exploités à blanc pour alimenter les forges de Paimpont³⁹ Il en résulte des paysages ouverts qui peuvent être regardés comme des lieux naturels, dans lesquels des rochers affleurant et des mégalithes peuvent figurer comme des lieux du temps passé propices aux légendes. Lorsque le tourisme prend forme, l'intense activité forestière est terminée ; les forges qui employaient des centaines de personnes dans la forêt périssent, la forêt gagne sur les taillis. Les landes communales sont partagées en 1859 et 1860 ; les paysans qui en ont défriché une partie utilisent le reste comme lieu pour le pacage du bétail, la production de fourrage et de litière. Le visiteur voit alors dans les lieux qu'il découvre les vestiges d'une nature archaïque qu'il juge menacée par l'urbanisation et l'industrialisation dont il traque les signes comme antithèse de sa relation oisive aux lieux.

La recomposition touristique de la topographie légendaire

L'organisation des lieux touristiques et légendaires se modifie après la seconde guerre mondiale dans le contexte du développement des vacances et de la multiplication du transport automobile, alors que les lignes ferroviaires locales ferment. Sous l'impulsion de l'abbé Gillard, Tréhorenteuc, un village du Morbihan de moins de 200 habitants à l'ouest de la forêt de Paimpont près du Val sans retour, est transformé en centre de la forêt de Brocéliande⁴⁰. Dans la carte que l'abbé dresse dans une brochure de 1953⁴¹, il ne reste de la topographie légendaire établie que Barenton et le Val sans retour qui sont des prolongements respectifs de Folle Pensée et de Tréhorenteuc. De l'itinéraire touristique en Basse-Forêt, demeurent les forges et les étangs. Le tombeau de Merlin est hors de la carte qui indique, au nord de Tréhorenteuc, la tombe du docteur Guérin, l'inventeur du pansement ouaté, membre de l'Académie de médecine et conseiller général du canton de Mauron à la fin du XIXe siècle. La forêt de Brocéliande s'étend maintenant sur des terres agricoles du Morbihan. Tréhorenteuc est le centre vers lequel tous ces lieux convergent.

Dès son arrivée à Tréhorenteuc en 1942, l'abbé Gillard remet en état l'église délabrée. En 1943, il fait installer dans le chœur un vitrail illustrant la Table ronde et le Saint Graal, financé en partie par un commerçant de Tréhorenteuc qui avait ouvert quelques chambres en 1937 pour accueillir des touristes. En 1945, il emploie deux prisonniers allemands, un peintre et un charpentier qui travaillent jusqu'en 1947 à la remise en état de l'église. Il commande au peintre la réalisation d'un Chemin de croix dont les paysages reprennent les environs, Jérusalem étant Tréhorenteuc et le Golgotha le Val sans retour, et les personnages les habitants du village, lui servant de modèle au Christ. Le peintre réalise également quelques tableaux se rapportant aux légendes de la Table ronde⁴². Dans les années suivantes, l'église s'enrichit d'un grand vitrail qui figure le Saint Graal et Joseph d'Armathie, ainsi que d'une mosaïque d'un cerf entouré de quatre lions, figurant Jésus et les quatre évangélistes.

³⁹ Sur l'histoire productive de la forêt de Paimpont, DENIS Michel, « Grandeur et décadence d'une forêt. Paimpont du XVIIe au XIXe siècle », *Annales de Bretagne*, 1957, Tome LXIV, 3, 257-273.

⁴⁰ CALVEZ, Marcel, « L'abbé Gillard (1901-1979). Tréhorenteuc et la nouvelle topographie des romans de la Table ronde à Brocéliande » dans ANDRIEUX, Jean-Yves et HARISMENDY, Patrick, *Initiateurs et entrepreneurs culturels du tourisme (1850-1950)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 59-72.

⁴¹ GILLARD, Henri (Le recteur de Tréhorenteuc), *Les mystères de Brocéliande*, Ploërmel, Editions du Ploërmelais. 1953.

⁴² ROUXEL, Abbé, *Documents inédits. In mémoriam, Le recteur de Tréhorenteuc en Brocéliande n° 20*, Tréhorenteuc, 1987, 56 p.

Les travaux entrepris sous la direction de l'abbé Gillard transforment l'église du village en un musée de la Table ronde. Ils donnent à voir des représentations figuratives du légendaire arthurien, alors que celui-ci était auparavant appréhendé à partir de sites forestiers, de belvédères et de paysages. L'aménagement de l'église modifie la structure de l'espace touristique et la relation des visiteurs à la topographie légendaire en créant un équipement drainant un public voulant découvrir en un temps restreint l'univers légendaire de Brocéliande. Le Val sans retour devient alors le prolongement in situ de cet espace muséal.

L'abbé Gillard utilise tous les moyens à sa disposition pour valoriser les lieux. Lorsque le sketch radiophonique « L'eau ferrugineuse » connaît une popularité en 1950, l'eau qui sort pleine de rouille du déversoir en fonte de l'étang de la vallée devient ferrugineuse. Au moment de la guerre de Corée, autour du 38 °parallèle, il localise le Val sans retour sur le 48° parallèle, en pensant sans doute aux militaires du camp de Coëtquidan, tout comme il inscrit dans sa forêt de Brocéliande l'aérodrome de Point-Clos qui avait vu Coste et Bellonte de retour d'Amérique, mais aussi la Luftwaffe pendant la guerre. Au cours des années après-guerre, malgré l'état précaire du réseau routier, un nombre croissant de visiteurs viennent à l'église de Tréhorenteuc, écoutent l'abbé Gillard puis le suivent au Val sans retour. Une compagnie rennaise de transport par autocar organise des voyages dominicaux à Tréhorenteuc. Comme les usages agricoles de la lande entourant le Val sans retour disparaissent, elle demande dès 1955 à l'un de ses chauffeurs de défricher les chemins avant l'été.

La valeur légendaire de l'espace est reconnue en 1951 par la tenue d'un Gorsedd des druides barde et ovates de Bretagne qui se tient au Val sans retour, après une messe devant l'église et une procession dans des chars à boeufs. Le public peut assister à cette cérémonie de l'autre côté de la vallée⁴³. La valeur du site est également reconnue par la Société internationale arthurienne qui tient son quatrième congrès international à Rennes en 1954. Les congressistes vont écouter l'abbé Gillard dans son église et visiter le Val sans retour, contribuant ainsi à donner à l'œuvre de l'abbé Gillard un label d'authenticité.

La fréquentation de Tréhorenteuc par les visiteurs et les touristes de l'après-guerre consolide la topographie de Brocéliande que l'abbé Gillard a étendue. Lorsque, contre son gré, il quitte Tréhorenteuc en 1962, cette nouvelle organisation est établie ; elle n'abolit pas la topographie précédente, mais elle la complète et draine un public qui accède à Brocéliande à partir de Tréhorenteuc ou qui se contente d'une courte visite du site constitué par l'église et le Val sans retour. Le village devient un passage obligé de la visite à Brocéliande, comme en témoigne par exemple le guide « La Bretagne aujourd'hui » : « Grâce à son recteur aussi érudit qu'imaginatif et passionné on ne différencie plus le légendaire du réel, on abandonne de Paimpont pour Brocéliande. L'étape de Tréhorenteuc devient une initiation à un monde où, parfois étrangement, se mêlent à l'histoire chrétienne réminiscences païennes et récits fabuleux⁴⁴. »

La valorisation de Tréhorenteuc crée un pôle d'intérêt pour promouvoir le tourisme dans cette partie du Morbihan. En 1963 et 1964, le canton de Mauron auquel appartient la commune de Tréhorenteuc, est l'objet d'une opération pilote d'aménagement rural dans laquelle l'organisation touristique figure au rang d'objectif prioritaire : « La région de Tréhorenteuc présente un agrément certain pour les touristes. Le site du Val sans retour pourra être mis en valeur lorsque la route reliant Tréhorenteuc à la route de Beauvais-Trécesson aura été construite. Le Conseil général [du Morbihan]

⁴³ Voir : <http://broceliande.brecilien.org/Ceremonies-neo-druidiques-en-foret-de-Broceliande>

⁴⁴ HUREAU, Jean, *La Bretagne aujourd'hui*, Paris, Editions Jeune Afrique, 1973.

a prévu lors de sa session de 1963 l'étude de ce projet à réaliser ultérieurement au titre du programme des chemins touristiques départementaux. Un terrain de camping pourra être équipé par la commune, ce qui présenterait l'avantage de retenir les touristes et procurerait quelques débouchés aux commerçants et agriculteurs locaux⁴⁵ ». Outre les routes qui constituent un objectif prioritaire de désenclavement pour les élus locaux, le développement du tourisme en milieu rural passe par la réalisation de campings à proximité de la forêt de Paimpont et l'aménagement de plans d'eau pour attirer un public populaire.

Un syndicat d'initiative est créé en 1968. Il est l'aboutissement au plan cantonal d'une organisation du tourisme qui rassemble les six cantons de l'est du département du Morbihan, ainsi que la commune de Paimpont, dans une Association touristique des Pays de la Table ronde, créée en 1963. L'initiative de cette association revient à Yves du Halgouet, député de la circonscription morbihannaise qui rassemble les élus locaux et des personnes intéressées par la promotion du tourisme dont l'abbé Gillard qu'il connaît personnellement. L'association s'appuie sur la référence aux légendes de la Table ronde pour mettre en valeur des intérêts historiques et architecturaux des quatre villes du territoire (Josselin, Malestroit, Ploërmel, Mauron). Elle procède à un recensement des points d'intérêt qu'elle organise au sein de circuits touristiques branchés sur les grands axes routiers. Le Val sans retour et Tréhorenteuc font partie de deux circuits historiques (circuit de La Trinité Porhoët-Mauron d'une part ; circuit de Ploërmel d'autre part), mais ils sont exclus du circuit de Paimpont plus centrée sur la forêt. Le Val sans retour est ainsi dissocié des autres lieux légendaires et rattaché aux sites du Morbihan. Le syndicat d'initiative du canton de Mauron réalise un guide qui recense les différents points d'intérêt des communes du canton⁴⁶. Sa finalité n'est pas de faire venir le visiteur extérieur en lui faisant miroiter le légendaire mais, une fois ce visiteur arrivé, de le faire accéder aux lieux touristiques. Le guide fait ainsi référence aux points ordinaires d'ancrage de la pratique touristique : un musée, des tableaux, un lieu auquel sont associés des signifiants légendaires et une indication d'accès.

L'organisation touristique de l'ouest de l'Ille-et-Vilaine est postérieure à celle de l'est du Morbihan. C'est en 1972, à l'initiative du conseiller général maire de Paimpont que se constitue l'Office touristique de Brocéliande qui regroupe des quatre cantons à l'ouest du département d'Ille-et-Vilaine. Il réalise un répertoire pour mettre en valeur les différents sites légendaires, historiques et naturels de la forêt. Il établit un circuit touristique fléché de 66 km au départ de Plélan-le-Grand sur la RN 24 de Rennes à Lorient qui reprend les itinéraires de visite du début du siècle en les adaptant à l'automobile. En 1979, il publie un guide touristique publié qui se distancie des références arthuriennes en souhaitant « distinguer entre ce qui est réellement issu du peuple et une imagerie conçue par des intellectuels ». À l'étape de Tréhorenteuc, le guide expose brièvement le cycle arthurien et présente l'église. Il invite à une visite du Val sans retour où il décrit les lieux avec emphase et démesure : « Du haut du rocher des Faux amants, vous jouissez à quelques 170 mètres d'altitude d'un paysage chaotique extraordinaire, celui d'un monde encore au stade de la genèse. Le Val est un profond ravin, buriné par l'érosion dans les schistes pourpres et sur lequel se greffent trois vallées annexes venus du sud. Il est parcouru par le ruisseau de Rauco qui descend de la Haute-Forêt et se termine dans un petit lagon : le Miroir aux fées ou étang du moulin de la vallée⁴⁷. » Le paysage

⁴⁵ Arch. Dép. Morbihan, 44 W4, Aménagement rural du secteur pilote de Mauron (1954-1970). Réunions des groupes de travail départementaux, cantonaux et communaux.

⁴⁶ Syndicat d'initiative de Mauron, *Au pays de la table ronde. Station verte du pays de Mauron* (s.l.n.d.).

⁴⁷ Office touristique de Brocéliande-Syndicat d'initiative de Brocéliande, *Guide touristique et culturel de Brocéliande*, Rennes, 1979.

de la vallée et des landes est l'objet d'une recomposition qui relègue le marquage légendaire au rang d'anecdote au regard du spectacle de nature à peine créée. Sous ce regard, les traditions populaires valent tout autant que les inventions légendaires.

La structuration du territoire légendaire et touristique à partir de 1960 aboutit à une dissociation entre Brocéliande en Ille et Vilaine et le pays de la Table ronde dans le Morbihan. Les appellations générales et la localisation des circuits s'expliquent par les jeux d'alliances qui se nouent entre les élus à l'intérieur des départements en vue de se saisir des ressources que les politiques d'aménagement du territoire offrent. Comme le Val sans retour et Tréhorenteuc, situés de part et d'autre de la limite départementale, sont associés par l'oeuvre de l'abbé Gillard, ils deviennent le point d'articulation de deux territoires touristiques. L'église-musée et son prolongement dans la vallée drainent une population à la recherche de lieux de loisir et de plein air. L'appropriation symbolique du Val sans retour qui s'était développée depuis le XIXe siècle se trouve ainsi en concurrence avec des usages de loisir qui désenchantent le site. En 1972, cela conduit, Yann Brékilien, vice-président de la confrérie des druides, barde et ovates de Bretagne, à vitupérer contre la transformation des lieux et la perte du signifié légendaire : « Des technocrates technocratisant n'avaient ils pas été, il y a quelques temps, jusqu'à décider la création d'une route d'accès au Val sans retour dans l'antique forêt de Brocéliande, avec l'inévitable parking au bord de ce haut-lieu hanté par le souvenir de la fée Viviane et de l'enchanteur Merlin ? Tout l'intérêt du site réside dans son caractère sauvage et même un peu mystérieux, dans la difficulté à le découvrir, dans l'impression d'être un peu perdu. Il fallait vraiment avoir le génie de l'administration pour le rêver au lieu et place de fantômes de chevaliers, victimes de la magie des fées, d'automobiles, de transistors et de saucissonneurs du dimanche [...] Ce n'est pas un canular, le projet avait été réellement adopté. Par bonheur, cela s'est su à temps, et une levée de boucliers a obligé l'administration à le rapporter⁴⁸. »

Un parc de stationnement est réalisé entre l'église et la vallée dans le cadre du remembrement en 1971-1972. La fréquentation estivale du Val est estimée de 3000 à 4000 visiteurs par mois en 1981-1982 ; la fréquentation, essentiellement dominicale de proximité, est d'environ 2000 personnes par mois dans les mois avant l'été. Comme dans la forêt de Fontainebleau, on y retrouve une surreprésentation des cadres moyens et des enseignants et étudiants⁴⁹. Cette fréquentation concerne un site où la végétation est propice aux incendies suite à la déprise agricole. Ainsi, après les de 1959 et 1967, ceux de 1976 s'étendent sur plus de 1000 ha de landes à l'Ouest de la forêt entre avril et septembre ; ils concernent également des plantations forestières. Les risques d'incendies remettent alors en cause le site touristique qui s'est développé dans l'après-guerre.

La diversification de Brocéliande

Suite aux incendies de 1976, la forêt devient l'objet d'une politique de valorisation qui passe par l'aménagement des sites de Brocéliande au nom de leur sauvegarde. Cette intervention conduit, dans un contexte où les usages des lieux sont l'objet de grandes évolutions, à une diversification des

⁴⁸ BREKILIEN, Yann, *La Bretagne qu'il faut sauver*, Quimper, éditions Nature et Bretagne, 1972.

⁴⁹ Sur les données de fréquentation, CALVEZ, Marcel, *Usages productifs, usages touristiques et aménagements d'un territoire. Le Val sans retour (1920-1984)*, Thèse de sociologie, Université de Paris X-Nanterre, 1984 (p. 17-21). Sur la fréquentation de la forêt de Fontainebleau, KALAORA, Bernard, *Le musée vert ou le tourisme en forêt. Naissance et développement d'un loisir urbain. Le cas de la forêt de Fontainebleau*, Paris, Anthropos, 1981.

appropriations symboliques des lieux dont la multiplication des points d'accès à Brocéliande est l'un de signes majeurs.

Le début de cette diversification peut être rapporté aux transformations des relations entre les acteurs locaux engagés à partir de l'aménagement du Val sans retour. En 1978, Paul Anselin, conseiller général et maire de Ploërmel crée une Association pour la sauvegarde du Val sans retour et de son environnement. Elle rassemble des élus locaux d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, les directeurs des deux associations touristiques, ainsi que le directeur de la station biologique de Paimpont, une émanation de l'université de Rennes 1 pour aménager d'un site menacé par les incendies, La localisation du Val sans retour entre les deux départements constitue pour Paul Anselin une ressource politique pour forcer une coopération entre des élus locaux qui ont des difficultés à s'accorder. La référence au patrimoine naturel, culturel et légendaire de Brocéliande, lui permet d'asseoir une légitimité politique locale toujours discutée, du fait des événements liés à son implantation à Ploërmel entre 1972 et 1977, et de la valoriser dans les réseaux du pouvoir politique central. Outre les aménagements du Val sans retour, la mobilisation du réseau politique local débouche dans les années 1990 sur des projets de coopération touristique autour de Brocéliande, puis, en 1997 sur la proposition de la création d'un Parc naturel régional s'étendant sur six cantons de part et d'autre de la forêt. Mais ce projet ne réussit pas à fédérer les différents acteurs dont les propriétaires forestiers, qui s'y opposent de façon importante. Les projets ultérieurs qu'il développe ne permettent pas de dépasser les césures des territoires administratifs et politiques dans lesquels se trouve Brocéliande⁵⁰.

En vue de mettre en œuvre les projets de valorisation du Val sans retour puis de Brocéliande, le président de l'Association s'inscrit pleinement dans le marquage arthurien des lieux valorisé par le côté morbihannais. En 1984, il sollicite Jean Markale, auteur prolifique sur la chose celtique et arthurienne et qui se considérait comme l'héritier spirituel de l'abbé Gillard qu'il avait connu et aidé, pour écrire et mettre en scène au Val sans retour une pièce de théâtre « Le miroir aux fées », reprenant une version archaïque de la légende de Lancelot⁵¹. Lorsqu'il développe des projets de valorisation touristique de la région de Brocéliande dans les années 1990, il sollicite le Centre de l'imaginaire arthurien. Ce centre, constitué en 1988 se définit comme voulant être « 'gardien du temple' des mondes légendaires et lieu de référence documenté, à l'encontre de certaines démarches moins rigoureuses parfois observées sur ces thématiques⁵² ». En 1990, le Centre s'installe au Château de Comper à Concoret, où il organise des expositions et accueille des publics divers dans l'objectif de valoriser la légende arthurienne. Il devient progressivement un centre de référence autour des légendes celtiques et arthuriennes. En 1994, l'Association de sauvegarde charge le Centre de mettre en place un programme d'animation culturelle de trois ans à Brocéliande et de concevoir un parcours d'initiation culturelle consacrée à Brocéliande sur l'aire de repos de la RN 24, près de l'entrée de Ploërmel.

Dès 1980, l'Association rassemble des fonds publics pour mettre en œuvre des travaux de réfection de la digue de l'étang du Val, du débroussaillage du fond de vallée ainsi que de l'aménagement des abords. Suite aux incendies de 1990 qui détruisent la partie la plus fréquentée du Val sans retour par le public, son président sollicite François Pinault et Yves Rocher, pour en financer

⁵⁰ KANAIEVA, Xenia, *Politique touristique et leadership territorial. L'exemple de la forêt de Brocéliande*, mémoire de DEA action publique et territoires en Europe, IEP de Rennes, 2001.

⁵¹ MARKALE, Jean, *Brocéliande et l'énigme du Graal*, Paris, Editions Pygmalion/Gérard Watelet, p. 9-42.

⁵² Source : <http://centre-arthurien-broceliande.com/lassociation/presentation/>

le reboisement et installer à l'entrée de la vallée l'Arbre d'or, un monument composé d'un tronc de châtaignier doré à la feuille d'or au milieu de pierres de schiste dressées. Ce monument devient l'attraction du Val sans retour à un moment où l'accès à l'église de Tréhorenteuc est limitée, du fait en particulier de l'opposition du l'exécuteur testamentaire de l'abbé Gillard, décédé en 1979, à la valorisation touristique de son œuvre. L'installation de l'Arbre d'or contribue à augmenter la fréquentation du site dans des proportions jusqu'alors jamais atteintes, ce qui devient notable par l'érosion des chemins que les visiteurs empruntent. La rénovation du bourg de Tréhorenteuc et l'extension de l'accueil touristique commencent à partir de 1995 et accroissent la fréquentation des lieux.

L'emprise de Paul Anselin, le président de l'Association, sur Brocéliande rencontre des oppositions importantes. Elles proviennent en particulier d'un réseau de personnes vivant localement qui contestent l'ancrage légendaire au nom des traditions populaires de la région de Paimpont qu'elles collectent et qu'elles cherchent à valoriser. A la fin du XIXe siècle, les traditions populaires de la forêt de Paimpont avaient été l'objet d'attention des érudits et des folkloristes qui s'interrogeaient sur la perpétuation du corpus légendaire arthurien dans les contes locaux, ce qui permettait d'établir une continuité historique et culturelle entre Brocéliande et la forêt de Paimpont⁵³. Cet intérêt pour les traditions populaires s'opposait au regard des touristes qui, quand il n'abolissait pas les habitants en ne voyant que des landes désertes, les transformait en êtres incultes, voire primitifs. Au cours du XXe siècle, le développement de la pratique touristique a approfondi la dissociation entre l'espace vécu par les habitants de la forêt de ses alentours et l'espace pratiqué par les touristes. Le tourisme s'est affranchi des lieux utilisés par les habitants pour se centrer sur les itinéraires touristiques et sur quelques sites privilégiés comme le Val sans retour, la fontaine de Barenton ou l'abbaye de Paimpont. La riche topographie légendaire que Bellamy avait compilée s'est appauvrie dans les usages touristiques de Brocéliande. Les acteurs locaux qui, dans les années 1970 et 1980, choisissent de vivre autour de la forêt la réinvestissent comme leur cadre de vie. Ils redécouvrent les auteurs du XIXe siècle et regardent la topographie légendaire comme une importation ou un plaquage des élites à laquelle ils veulent opposer les traditions populaires. Cette appropriation d'un patrimoine culturel local se développe localement par l'intermédiaire de l'Association des amis du moulin de Châtenay, un moulin en contrebas de la station biologique de Paimpont qui avait été réhabilité par l'université. L'association avait été créée à l'initiative du directeur de la station biologique qui voyait le lieu comme un moyen de favoriser une rencontre entre les écologues scientifiques et la population locale, à un moment où cette écologie se posait la question de son utilité sociale. Intéressé par les cultures populaires gallèses, il a favorisé le développement de cet intérêt pour les cultures locales de la forêt de Paimpont⁵⁴. Cela a généré des tensions avec le président de l'Association de sauvegarde qui témoignait un mépris pour ces cultures locales et leurs promoteurs, ce qui a alimenté leur opposition à ses projets d'aménagement.

Une seconde opposition provient des propriétaires forestiers de Paimpont qui émettent des réserves aux perspectives de le développement de la fréquentation touristique sur leurs propriétés et négocient des conventions d'accès public contre la prise en charge d'un plan de lutte contre les incendies. Au cours des années 1990, conscients du potentiel que représente la forêt, une fois la

⁵³ SEBILLOT, Paul, « Quelque héros populaire de la Bretagne », *Congrès archéologique de France (Nantes, 1886)*, Caen, 1887, 332-337 ; ORAIN, Adolphe, « Les contes de l'antique forêt de Brocéliande », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, vol. XXVI, 2^e semestre, 1901, 180-186.

⁵⁴ L'association Encyclopédie de Brocéliande, fondée en 2010 et dont le siège est au moulin de Châtenay, s'inscrit dans cet héritage. Voir <http://broceliande.brecilien.org/>

question des incendies maîtrisés, ils se préoccupent de sa mise en valeur dans un contexte où la fréquentation se développe. Leur approche concerne la forêt de Paimpont, exclusivement située en Ille-et-Vilaine. Un de leurs objectifs est de bénéficier de la renommée de la forêt pour valoriser de nouvelles activités d'accueil, comme la mise en valeur des forges, tout en régulant l'accès touristique. C'est donc une approche très différente de celle qui prévaut dans la partie morbihannaise plus préoccupé de la valorisation de l'espace légendaire, qui prend forme en Ille-et-Vilaine.

En 2007–2008, des concertations associent les différents partenaires impliqués dans l'organisation du territoire en Ille-et-Vilaine (élus, membres d'associations locales, acteurs du développement touristique, forestiers) en vue de constituer une Maison de Brocéliande. Un des objectifs est de réorganiser l'espace touristique à partir de la basse forêt de Paimpont, et des forges qui sont en cours de réaménagement. Il s'agit également de ramener le public à Paimpont alors que Tréhorenteuc a connu un essor de la fréquentation, en lui proposant une offre touristique renouvelée. Les lieux principaux de la topographie légendaire sont aménagés en vue d'accueillir les flux de visiteurs, ce qui conduit à des périmètres de protection comme au tombeau de Merlin. Les attraits des lieux sont diversifiés pour être en consonance avec les intérêts des visiteurs attendus, comme en témoigne la valorisation du Val de la Murette, où fut tout d'abord localisé le Val sans retour, ou la carrière toute proche, un « site géologique de renommée mondiale » selon un dépliant touristique.

Ces initiatives débouchent sur l'aménagement d'un équipement central, la Porte des Secrets, au bourg de Paimpont qui développe une représentation centrale de Brocéliande et propose un accès aux différents lieux d'intérêt de l'espace légendaire et touristique. Ce centre d'accueil, ouvert en 2012 dans des locaux de l'ancienne abbaye, rompt avec la conception des syndicats d'initiative, comme celui de Tréhorenteuc, qui orientent les visiteurs vers d'autres lieux et leur propose une boutique de souvenirs et de littérature spécialisée. Outre la boutique, accessoire obligé générateur de ressources, la Porte des secrets offre au visiteur « une expérience scénographique et émotionnelle unique en Bretagne » introduite par Pierre, le garde forestier virtuel⁵⁵. Cette expérience cherche à concilier les activités anciennes (le bois, le fer), les arbres de la forêt et les contes populaires. Elle ne fait pas référence à la topographie légendaire qui s'est développée depuis le XIXe siècle. Elle évoque un monde structuré par l'imaginaire des fées qui se donne à voir dans des productions graphiques à l'esthétique variée. Brocéliande est la référence d'arrière-plan d'un espace qui cherche à drainer des publics diversifiés et à les orienter vers des dispositifs d'accueil touristique variés.

L'aménagement du Val sans retour dans les années 1980 marque ainsi une rupture avec la topographie légendaire qui s'était constituée depuis le XIXe siècle et avait évolué dans ses lieux et dans son organisation. Cette rupture va de pair avec la transformation des usages des lieux : l'industrialisation des activités agricoles, la reprise de la production forestière, la transformation résidentielle des campagnes, l'installation de populations préoccupées par le développement local et l'écologie. Elle va aussi de pair avec une diversification et un développement des représentations de l'univers légendaire par le monde féérique. Ces transformations conduisent à un foisonnement des représentations de Brocéliande qui débouche sur un éclectisme des figurations des légendes, des elfes aux chevaliers et aux fées. À cette diversification des références correspond également une

⁵⁵ Source : <http://www.portedescrets-broceliande.com/>

diversité des lieux à partir desquelles Brocéliande peut être appréhendé. Au XIX^e siècle, Brocéliande était découvert à partir de Montfort ; puis, le tourisme aidant, Paimpont est devenu le centre d'un espace constitué d'itinéraires et de points de vue. Cette centralité de Paimpont est remise en cause par l'œuvre de l'abbé Gillard à Tréhorenteuc. Les territoires touristiques qui sont organisés dans le cadre de plans de développements départementaux héritent de cette histoire. L'aménagement du point d'articulation entre deux territoires touristiques favorise l'éclosion d'initiatives très différentes, de l'Arbre d'or au Val sans retour, au Centre de l'imaginaire arthurien à Concoret et à la porte des secrets à Paimpont. La forêt reste l'arrière-plan de cette topographie légendaire qui se réinvente selon les sensibilités changeantes des acteurs qui l'investissent et laissent leur marque.

Marcel Calvez
ESO-Rennes (UMR 6590 CNRS), Université Rennes 2
marcel.calvez @univ-rennes2.fr

Résumé

L'invention de la topographie légendaire de Brocéliande à Paimpont date de la première moitié du XIX^e siècle. Elle se constitue à partir de Montfort-sur-Meu qui devient le premier point d'accès à la forêt légendaire. Puis le village de Paimpont en devient le lieu central, en lien avec le développement du tourisme. Dès la fin de la seconde guerre mondiale, sous l'impulsion de l'Abbé Gillard, l'église de Tréhorenteuc est instaurée en centre légendaire et touristique de la Table ronde. Depuis les années, 1980, Brocéliande connaît un processus de diversification des références avec deux nouvelles portes d'entrée à Brocéliande, la porte des secrets à Paimpont et le Centre de l'imaginaire arthurien à Comper. A chacun de ces agencements de la topographie légendaire correspondent des publics de visiteurs et d'usagers des lieux qui attribuent des significations différentes à Brocéliande. L'article analyse la formation de cette topographie légendaire en adoptant un point de vue centré sur le territoire et les acteurs qui ont concouru à son invention et à ses évolutions.